Thierry LENTZ, *La conspiration du général Malet*

Paris, Perrin, 2011, 339 p., ISBN 978-2-262-03238-8, 23 €.

Philippe Catros

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/12827>

DOI : 10.4000/ahrf.12827

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2013

Pagination : 194-196

ISBN : 978-2-9083-2789-2

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Philippe Catros, « Thierry LENTZ, *La conspiration du général Malet* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 372 | avril-juin 2013, mis en ligne le 01 juin 2013, consulté le 01 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/12827> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.12827>

Ce document a été généré automatiquement le 1 juillet 2021.

Tous droits réservés

Thierry LENTZ, *La conspiration du général Malet*

Paris, Perrin, 2011, 339 p., ISBN 978-2-262-03238-8, 23 €.

Philippe Catros

RÉFÉRENCE

Thierry LENTZ, *La conspiration du général Malet*. Paris, Perrin, 2011, 339 p., ISBN 978-2-262-03238-8, 23 €.

- 1 Le 23 octobre 1812, au petit matin, alors que la Grande Armée entamait la terrible retraite de Russie, quelques hommes, exhibant un faux sénatus-consulte annonçant la mort de l'Empereur sous les murs de Moscou et la formation d'un gouvernement provisoire, prenaient le contrôle de la 10^e cohorte de la Garde nationale et du 1^{er} bataillon de la garde municipale parisienne. À la tête de ces troupes, ils procédèrent aux arrestations de Savary, le ministre de la Police, et de Pasquier, le préfet de Police, qu'ils remplacèrent par des complices et occupèrent l'Hôtel de Ville, siège de la préfecture départementale. Frochot, le préfet de la Seine, sans doute flatté de voir que le Sénat l'avait intégré au gouvernement provisoire, s'activa même pour préparer la première réunion de celui-ci. En revanche, le général Hulin, gouverneur militaire de Paris, et ses officiers d'État-major, Doucet et Laborde, ne se laissèrent pas abuser par les conjurés. C'en était fini de la conspiration et les principaux membres furent arrêtés avant que bon nombre de parisiens se fussent rendu compte de quelque chose.
- 2 Dans *La Conspiration du général Malet*, Thierry Lentz ne s'attache pas seulement à décrire le déroulement de cette rocambolesque tentative de coup d'État, il s'intéresse longuement à ses origines, à sa préparation, et évidemment à la personne de celui qui dirigeait cette manœuvre pour le moins téméraire : Claude-François Malet, un général de brigade mis à la retraite anticipée en 1808 pour s'être livré à divers trafics alors qu'il servait en Italie. Cet ancien noble franc-comtois, ayant servi comme officier de la Maison du roi, et dont le frère émigra aux premières heures de la Révolution, accueillit

favorablement la Révolution. D'abord modéré, proche des frères Lameth qui lui permirent de réintégrer l'armée, il se radicalise progressivement jusqu'à épouser la cause jacobine. Malet se pique alors de politique : élu à Dôle comme député au Conseil des Cinq-Cents, son élection est invalidée à la suite du coup de force du 28 floréal an VI. Cet épisode, comme les vicissitudes d'une carrière militaire terne, suffit pour comprendre le ressentiment de cet ambitieux qui était persuadé d'avoir un destin national. Qu'on y ajoute cette certitude, partagée par de nombreux officiers républicains, que le coup d'État de Brumaire avait dévoyé la Révolution et on saisira mieux pourquoi, à partir de 1808, Malet n'eut qu'une seule obsession : renverser le tyran.

- 3 La conspiration de 1812 n'aurait jamais dû avoir lieu, et c'est une des idées force de l'ouvrage de Thierry Lentz que de montrer que Malet a su profiter des failles de la surveillance policière – ce qui permet de relativiser le mythe de l'efficacité de la police impériale. Car l'ex-général était loin d'être un novice en matière de complot. En 1808 déjà, il s'était lancé dans la préparation d'un premier coup d'État – qui servira d'ailleurs de matrice à celui de 1812 : l'idée, qu'il avait, semble-t-il, prise au général Servan, ancien ministre de la Guerre girondin, était déjà de proclamer la déchéance de l'Empereur par le Sénat et la formation d'un gouvernement provisoire. Le complot de 1808 fut rapidement éventé, Malet arrêté et interné sans jugement en tant que prisonnier d'État à La Force puis à Sainte-Pélagie et enfin à la maison de Santé du docteur Dubuisson. C'est là, profitant d'un régime carcéral plutôt clément, qu'il prépare son nouveau coup. Il s'y lie avec d'autres internés dont l'abbé Lafon, un activiste royaliste qui deviendra son bras droit, et il reçoit de nombreux visiteurs ; quant à sa femme Denise, elle lui sert d'agent de liaison.
- 4 La conspiration déjouée, la machine policière et judiciaire se mit rapidement en branle. Plus d'un millier de personnes furent interrogées et de nombreuses enquêtes furent ouvertes sur des officiers en froid avec le régime, comme le maréchal Brune. Des personnes sans rapport avec la conspiration de Malet furent emprisonnées sans jugement, certaines pour quelques semaines, d'autres jusqu'à la fin de l'Empire. Quant à Malet et ses complices, ils avaient été jugés par une commission militaire dès le 28 février : 15 condamnations à mort avaient été prononcées dont 13 furent exécutées – l'abbé Lafon, grâce à l'appui des réseaux royalistes, fut le seul à passer entre les mailles du filet policier. Mais la répression toucha également les troupes qui s'étaient compromises en suivant les conjurés. Les hommes du 1^{er} bataillon de la garde municipale et de la 10^e cohorte de la Garde nationale furent incorporés aux troupes de ligne, l'Empereur n'ayant pas supporté notamment la joie manifestée par certains soldats à l'annonce de sa mort.
- 5 Napoléon, justement, qui fut informé de la tentative de coup d'État le 6 novembre, la prit suffisamment au sérieux pour précipiter son retour en France. Il se devait de revenir immédiatement pour faire taire les rumeurs qui commençaient à se diffuser au sujet du désastre russe, et plus encore pour reprendre la main à Paris. D'emblée il avait compris que si cette conspiration n'avait pas fait vaciller le régime, elle en avait mis à nu la principale faiblesse : la légitimité impériale. Car personne n'avait songé, à l'annonce de sa mort, à proclamer le roi de Rome Empereur ; au contraire, Frochot, comme les officiers du 1^{er} bataillon de la garde municipale et de la 10^e cohorte de la Garde nationale avaient trouvé tout naturel que le Sénat prépare la transition vers un nouveau régime. Napoléon, ayant conscience que la légitimité de l'Empire résidait

uniquement en sa personne, s'empessa d'organiser un conseil de régence. Il aurait également voulu faire couronner le roi de Rome ainsi que transformer le Sénat, dont il se méfiait toujours, même s'il l'avait considérablement épuré, en une véritable Chambre des pairs dévouée au régime ; il n'en eut pas le temps.

- 6 Finalement, on peut dire avec Thierry Lentz que le véritable coup de génie de Malet est d'avoir eu la prémonition que la légitimité impériale ne tenait qu'à la personne de l'Empereur et d'avoir senti que le Sénat était le véritable maillon faible des institutions du régime napoléonien. En 1814, Talleyrand donnera raison à Malet en faisant proclamer la déchéance impériale et la restauration des Bourbons par le Sénat. Cependant Malet n'est pas seulement resté dans l'histoire grâce à cette intuition géniale. Sa postérité, il la doit d'abord au fait que sa conspiration a été vue comme un révélateur, parmi d'autres certes (difficultés économiques, conflit avec le Pape, désastre de Russie), sinon du déclin, du moins des difficultés du système napoléonien ; il la doit aussi à ce que l'historiographie et la littérature républicaine et monarchiste l'ont érigé en véritable héros dès la Restauration.
- 7 Car Thierry Lentz, et c'est là un des points essentiels de l'enquête minutieuse à laquelle il s'est livré, démonte les mythes Malet, que ce soit celui forgé par la propagande royaliste qui a tout fait pour le récupérer, ou bien celui du complot d'une société secrète républicaine, les Philadelphes, dont Malet aurait été le bras armé. En cassant cette légende créée par Charles Nodier, ce « polygraphe affabulateur, quoique talentueux » (pour reprendre les mots de l'auteur) qui a transformé le général comploteur en véritable héros romantique, mais en réfutant également la thèse de la folie – forgée par le régime au lendemain du coup de force et reprise par une partie de l'historiographie traditionnelle –, Thierry Lentz nous donne à voir le vrai visage de Claude-François Malet ainsi que le caractère artisanal de cette conspiration qui ne pouvait qu'échouer. Romantique, Malet l'était d'une certaine manière, puisqu'il croyait qu'il suffisait de proclamer la mort du tyran pour que tous les bons républicains se réveillent et que la République soit restaurée ; ce qu'il n'avait pas deviné – pas plus que le régime qui persécuta les milieux républicains plus que les royalistes – c'est que sa tentative profiterait un jour au « parti » royaliste qui était mieux structuré que la nébuleuse républicaine à laquelle il appartenait.